

LIVRES UNIKS 2

Exposition :
12 septembre au 8 novembre 2017

Vernissage :
Samedi 9 septembre de 18h à 21h

Claire Angelini
Cristina Barroso
Yves Carreau
Leila Danziger
Horst Haack
Gianpaolo Pagni
Etienne Rozsaffy
Hans Sieverding

Commissaire : Horst Haack

TOPOGRAPHIE DE L'ART

15 rue de Thorigny
75003 Paris

T. 01 40 29 44 28

F.01 40 29 44 71

topographiedelart@orange.fr

www.topographiedelart.com

Entrée Libre
du mardi au samedi de 14h à 19h



Pour le plaisir des yeux

Livre unique et livre d'artiste ne sont ni jumeaux ni frères, ils sont un seul et même enfant de leur temps, et pourtant différents. L'un, nous l'appelons ainsi avant sa parution, l'autre, après sa parution. Dans le cadre de cette série d'expositions, le livre unique est un livre d'artiste avant sa reproduction et sa publication, c'est un objet unique original. Et donc un livre unique.

En général un livre est composé de feuillets cousus ensemble et reliés entre deux plats de couverture au format identique, protecteurs. Environ 250 ans après Jésus-Christ, en Égypte, d'ingénieux copistes et scribes découvrirent et développèrent cette forme d'archivage pour sauvegarder des documents essentiels. Les avantages étaient évidents par rapport aux parchemins : les deux mains étaient libres pendant la lecture, et l'on pouvait, comme dans un jeu d'enfant, retrouver des passages du texte. Cette mutation a certes duré plusieurs siècles, cependant l'écriture a conservé jusqu'à présent, comme la roue, sa nécessité existentielle. Le contenu de ces livres consistait le plus souvent en d'austères inventaires, en contrats, chroniques, arbres généalogiques, textes administratifs et juridiques. Parmi les exceptions, les traités religieux et philosophiques (Livres des morts), les traductions d'œuvres de savants étrangers, de scientifiques, de poètes.

La Bible. Le christianisme florissant, avec ses missionnaires, fonda des monastères et des scriptoria par milliers où furent produits au long des siècles des dizaines de milliers de copies de la Bible. D'innombrables copies de textes relevant du domaine religieux ou séculier apparurent à travers toute l'Europe : livres de prières, recueils de chant, ouvrages de dévotion, traités d'herboristerie, manuels d'astrologie, atlas, bestiaires, livres d'anatomie, de lois, de calcul, traités d'escrime. Livres d'heures, livres de modèles de caractères, livres de proverbes... Jusqu'à l'invention de l'imprimerie, tous ces livres étaient écrits à la main, parfois calligraphiés, travail de longue haleine : des livres uniques, des manuscrits. Aucun n'est un « livre d'artiste » ; d'ailleurs le terme n'existait pas à l'époque.

« Un livre d'artiste, c'est quand un artiste l'a fabriqué ou quand un artiste dit que c'en est un. » Cette phrase lapidaire serait de Marcel Duchamp. Je me suis renseigné, j'ai cherché, sans malheureusement trouver la source, mais cette déclaration semble bien être de lui.

Ce type de livre, cette notion se sont répandus dans le monde de l'art au cours des années 1960. Les livres d'artiste, Artists' Books, ont d'abord vu le jour en Amérique du Nord, puis en Europe où cette forme d'art existait déjà dans les années 1920 et 1930 ; sinon qu'elle ne portait pas encore ce nom. Je renvoie à quelques auteurs d'avant la seconde guerre mondiale : Stéphane Mallarmé, Un coup de dés jamais n'abolira le hasard (1914) ; Guillaume Apollinaire, Calligrammes (1918) ; Filippo Tommaso Marinetti, Les mots en liberté futuriste (1919) ; André Breton, Nadja (1928) ; Max Ernst, La Femme 100 têtes (1929) ; Hans Bellmer, La Poupée (1934). Tous ces livres ne sont pas restés des « livres uniques », par bonheur ils furent publiés, faute de quoi nous ne saurions absolument rien d'eux. « Remote Master ». Le précurseur solitaire, peut-être l'inventeur du livre d'artiste, fut le génial William Blake (1757-1827), à Londres. Pas si sûr. Car une chose est commune à tous les livres d'artiste, ils sont faits pour eux-mêmes, et non pour véhiculer des contenus. Ils se veulent objet, objet d'art, ils veulent être perçus comme une œuvre d'art en forme de livre. Ils ne servent pas à quelque chose, ils ont leur propre « raison d'être » par leur évidence même, ce qui n'exclue pas pour autant des suites de poèmes, des suites d'images, des situations narratives. Ce qui distingue le livre d'artiste du livre traditionnel, c'est la typographie, le montage images/texte, la priorité donnée à la part visuelle, avec un usage abondant du blanc du papier. Certes Blake ignorait la notion de livre d'artiste. Mais, n'ayant pas trouvé d'éditeur pour ses livres prophétiques, il commença à les imprimer lui-même avec l'aide de sa femme Kate. Il colorait ses estampes et fabriquait, selon ce savoir-faire médiéval, des pièces uniques, des livres qui pouvaient différer d'une commande à l'autre.

Existant à part entière et inclus dans le monde de l'art, bien que rarement inclus dans le marché de l'art, les livres d'artiste le sont depuis la seconde guerre mondiale, donc depuis les années 1960. En voici quelques exemples : Henry Darger, Dans les royaumes de l'irréel (1911-1973) ; Robert Rauschenberg, La Divine Comédie (1959-1961) ; Ed Ruscha, Twentysix Gasoline Stations (1962) ; Tom Phillips, A Humument (1966-1973) ; Günter Brus, Irrwisch (1971) ; Horst Haack, Natalie (1968).

Ces nombreux livres uniques, tous, peut-être des milliers, jusqu'à présent non reproduits, non publiés, vont demeurer inconnus. Ils survivent en toute tranquillité sur les étagères à livres et dans les tiroirs de leurs inventeurs, et ils ne leur servent pas seulement de vade-mecum, de boîte à trésor, de chambre magique – ambulantes, maniables, faites de leurs mains –, mais de « plaisir des yeux », pour eux, encore et toujours.

Une vie sans livres serait une maladie mortelle.

Peintre du dimanche

Au commencement, Dieu créa le ciel et la Terre. Pendant toute une semaine, il créa la Création jusqu'à ce qu'elle fût terminée. Mais le septième jour, il créa le week-end. Je ne suis qu'un mortel vulnérable, en semaine je fais ma Chronographie et pendant le week-end, des livres d'artiste. « Et quand je n'ai plus de bleu, je prends du rouge », aurait dit le peintre Marc Chagall pendant la dernière guerre mondiale. Moi, je fais les choses autrement, je suis daltonien. Je peins autrement, exactement de la manière inverse, déjà depuis le jardin d'enfants, sans la guerre, sans le rationnement, et sans aucun manifeste révolutionnaire.

Footnote

Des écritures s'éteignent, disparaissent dans les sables, sont oubliées, l'écriture cunéiforme et les hiéroglyphes ne sont plus compris que par de rares spécialistes. Des procédés artistiques dépérissent, la peinture à fresque, la peinture sur céramique, la tapisserie et la mosaïque sont des techniques qui n'ont presque plus cours de nos jours pour produire des images. La photographie et le film, l'e-book et les aides de lecture électroniques ont pris leur place.

Al-Kitâb

Le manuscrit reproduit ci-dessus provient d'Essaouira et date de la première moitié du XXe siècle. Au milieu du livre, j'ai trouvé la date de 1937. Une poétologie (240 pages, au format de 26 x 19 cm). Le bloc d'écriture central est la copie du texte original ; y sont ajoutées les explications, les pensées d'un marabout, fin connaisseur de la langue des Berbères et de l'écriture arabe. Ce manuel, un guide pour composer des poèmes, est l'œuvre d'une vie, écrit à la pourpre, suc extrait du murex. Les Îles pourpres se trouvent face à la côte d'Essaouira, perceptibles à l'œil nu. Ce manuscrit est mon vade-mecum. Quand je ne sais plus comment continuer, je l'ouvre, je lis, je ne comprends rien, et je suis guéri.

De plus en plus de livres quittent de plus en plus souvent les bibliothèques, les bureaux et les salles de lecture pour migrer de l'autre côté, vers les salles d'exposition, les musées et les biennales. Ce sont peut-être les dernières Murailles de Chine, vaines tentatives pour freiner la numérisation peut-être croissante dans l'art.

Horst Haack

Claire Angelini

Née à Nice en 1969, elle vit entre Paris et Munich (Allemagne).

LISIÈRES

Un livre de montage en bandes organisées

frileux avenir – lent à venir
un écumant sursaut m'a mis sur ta trace de regard
là-haut où tout n'est que pierre et nappe de temps
(Tristan Tzara)

Les temps du territoire

Objet tangible spatialisé, ce livre unik procède, à l'instar de travaux antérieurs – films, installations, séries photographiques – d'un attachement à des modalités du filmique. Ici la séquence remplace la page, formant un tout par le montage de papier en bandes organisées. Le récit qui s'en dégage se déploie à la conjonction entre histoire(s) et territoire(s), traverse les couches mémorielles de la géographie et soutient la dimension subjective des rapprochements opérés entre des lieux, des terrains, des périodes.

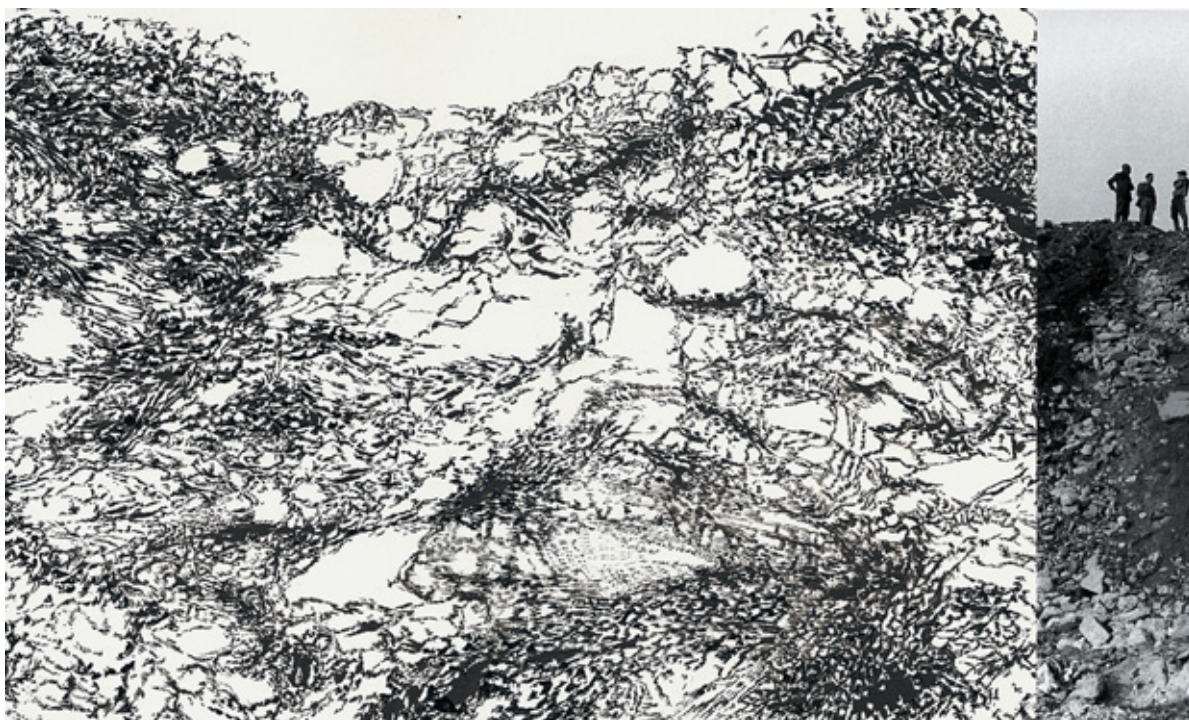
La lisière est d'abord ce qui borde, délimite, sépare postulant par là-même sa contiguïté avec un autre espace, lui-même bordé d'un autre (et ainsi de suite). De même qu'une frontière se révèle dans son franchissement, ainsi toute séparation – ligne de front, ligne rouge –, démarcation – ligne politique –, pour être éprouvée, comprise activement. Les bords mêmes forment le lieu de ce passage de l'un à l'autre.

Si la lisière le droit-fil et le biais définissent l'assemblage en couture, comme la marqueterie qui assemble par plaques, bandes et compartiments, la soudure et la collure au cinéma procèdent de la coupe, de la taille ou de la rupture et en demeurent hantées sous les espèces de l'effraction, du heurt, de la déchirure.

Ici à l'orée des bois en lisière de Paris, à la lisière des temps on a fusillé des résistants. À la frontière algéro-tunisienne on a rasé un village. Sur les côtes normandes... Autant de gigantesques retournements de la terre et saccages d'hommes et de femmes.

Ce livre convoque des espaces et leur histoire dans un même regard, assumant l'opacité radicale de ses matériaux, traces, signes graphiques, restes, topographies improbables car déplacées et recouvertes par le mouvement même de la longue Histoire. Un geste d'exhumation pour donner au regard une densité politique.

Claire Angelini



“Lisières, un livre en bandes organisées”, impression jet d’encre sur Hahnemüle photo rag 308 gr. exemplaire unique, 2017, dimensions variables 30 x circa 35 m. Courtesy de l’artiste.

Cristina Barroso

Née à São Paulo (Brésil), elle vit et travaille à Stuttgart (Allemagne).

J'ai connu Cristina Barroso au Brésil, à São Paulo. C'était alors une jeune artiste prometteuse qui brillait sur une scène en plein renouvellement, avec de nombreuses nouvelles galeries qui apparaissaient chaque mois, une biennale qui attirait le monde entier.

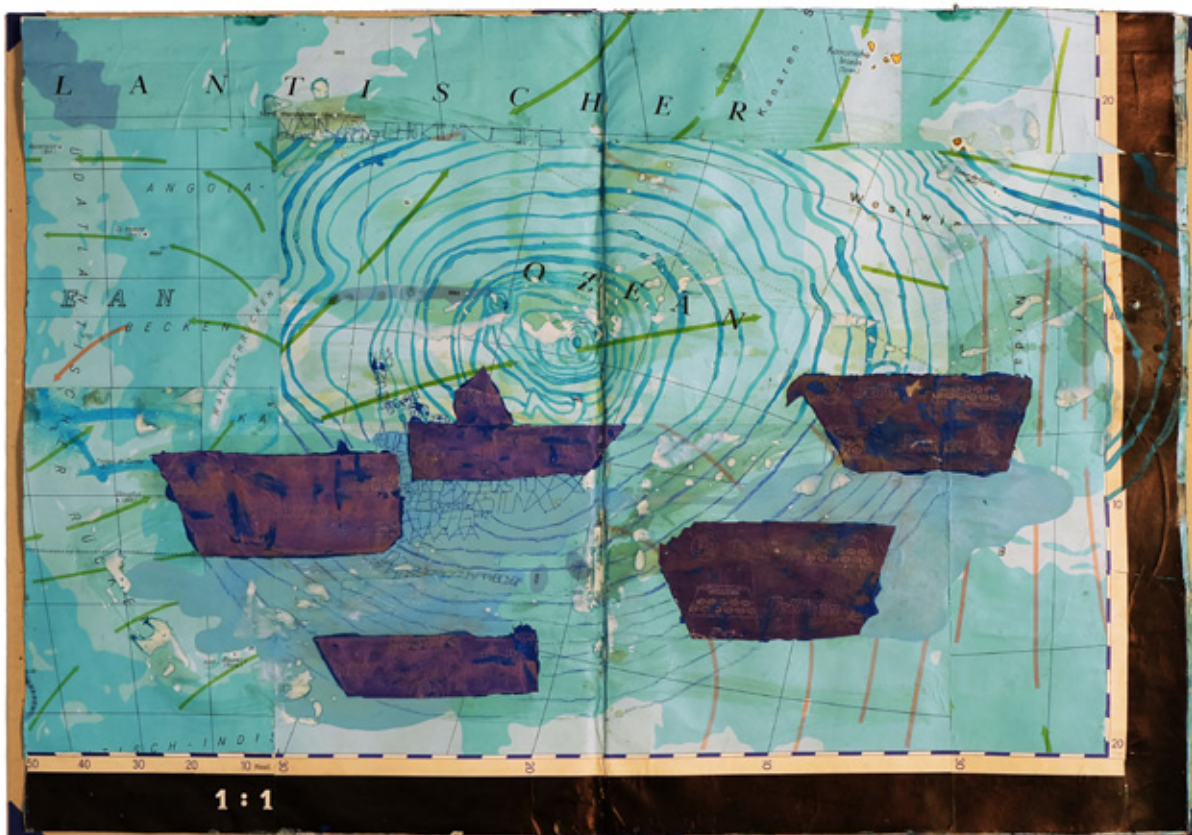
Pour dire d'un artiste qu'il les intéressait, les critiques brésiliens disaient qu'il était « sérieux ». C'était ce qu'on pouvait dire de mieux, de plus élogieux, dans le Brésil de tous les excès, de toutes les folies des années 80 et 90. Il est vrai qu'alors le monde de l'art, à Rio et à São Paulo, traversait une période plus ou moins conceptuelle, plus ou moins minimaliste, ou tentée par ces deux pôles de l'art, « sérieuse », donc, mais d'un sérieux un peu aléatoire, à la brésilienne, avec des pas pas de côté, d'innombrables renversements, manques, sinuosités, abîmes et chaussestrappes.

Là, sur cette scène active, exultante et inquiète, au milieu de tous ces artistes que l'on disait « sérieux », Cristina Barroso s'est imposée par son exigence, sa gravité, sa concentration surtout, pondérées par une liberté merveilleuse, une sensualité qui enchantait tout cela. Lorsque j'ai revu Cristina Barroso quelques années plus tard, elle vivait en Allemagne comme beaucoup d'artistes brésiliens. Elle y a trouvé, me semble-t-il l'équilibre nécessaire à l'expression d'un art qui se caractérise par la solidité de la structure et par la joie de peindre, l'ouverture d'esprit. Parmi ses dernières œuvres, des cartes. Rien de plus précis, de plus exact, en principe, qu'une carte. Mais, qu'en est-il lorsqu'il s'agit de cartes du ciel ?

Dans cette tentative de traduire en termes rationnels et clairs l'immense chaos du cosmos fait de masses gazeuses qui brûlent, s'absorbent et se désintègrent, Cristina Barroso trouve un territoire à sa mesure pour peindre avec allégresse les tensions qui la hantent et la passionnent.

Michel Nuridsany

Cristina Barroso



"Atlas I", 2017, acrylique, cire, papier, 70 x 100 cm. Courtesy de l'artiste.

Yves Carreau

1947-2014, il vivait et travaillait à Paris et Orléans.

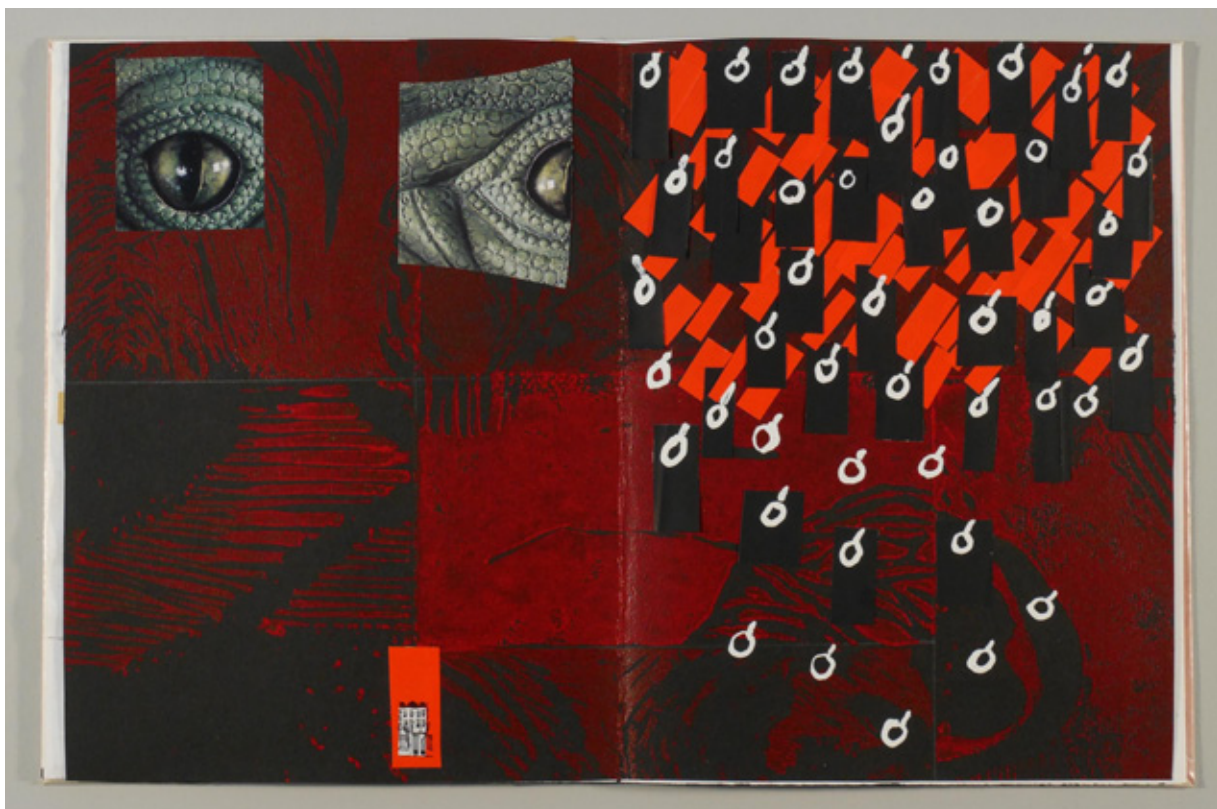
Pendant près de vingt-cinq ans, de 1990 à 2014, en marge de son travail de dessinateur et de graveur, Yves Carreau a, pour lui-même, rempli avec constance quelque cent soixante cahiers à dessin d'un modèle identique, au format modeste d'un cahier d'écolier. Ils n'étaient pas faits pour être montrés et sont exposés pour la première fois. Leur couverture, souvent sans titre ni date, est l'objet d'un traitement particulier : historiée au crayon, au stylo à bille, au correcteur blanc ou à l'encre de Chine, souvent enrichie de fragments de papier à motifs décoratifs, elle joue le rôle d'écrin pour quelque contenu précieux. Elle-même est protégée d'un papier cristal, dont les rabats intérieurs sont maintenus par de petits papiers collants de couleur. Car cet écran semi-opaque n'est pas destiné à être retiré. Il appartient au cahier et suggère la distance respectueuse requise par ce qui y est déposé d'à la fois vulnérable et intime. Cette intimité n'est pas celle du diariste, pas non plus celle de l'artiste à l'atelier. Ni journaux, ni carnets de travail, les cahiers sont des œuvres à part entière, mais aussi des œuvres à part.

On y découvre en effet de petits imprimés de toutes sortes, ramassés par le promeneur urbain, l'amateur de bistrots, le lecteur de journaux, le collectionneur compulsif, bref, l'œil ardent qu'était Yves Carreau : cartons d'invitation à des expositions, articles découpés dans la presse, tracts, autocollants divers (ceux des oranges, par exemple), étiquettes de vin, reproductions de tableaux, publicités, etc. Rarement laissés tels quels, ils se sédimentent en collages élaborés comme autant de compositions de matières et de significations, à l'échelle de la page. À cela s'ajoutent des dessins à la pointe fine, de petite taille, compacts comme le sont quelques énoncés laconiques, manuscrits à l'encre noire : phrases entendues ou lues et notations personnelles chargées tantôt de gravité (« La force spirituelle de l'homme seul ») tantôt d'auto-ironie (« Il est dangereux de se pencher au-dedans »).

Les cahiers sont accueillants à la rumeur chaotique de la vie quotidienne. Mais les éclats qui en sont retenus sont passés au crible d'une attention artistique qui les décante, les condense, les façonne pour donner forme et signification intérieures à ce qui, par le regard, vient du dehors. Chaque page est ainsi un démenti à la dispersion de l'expérience visuelle ordinaire et aux aléas de l'information ; elle lui oppose la concentration du visible et la nécessité du sens qui font l'art. C'est ainsi que les cahiers ne sont pas de simples recueils, mais les réceptacles, face au monde, d'une ascèse du recueillement créateur.

Anne Mœglin-Delcroix, mai 2017

Yves Carreau



« Les cahiers nomades », 1990-2014, Série de 164 cahiers, 17 x 22 cm, notes, dessins, collages, techniques variées. Courtesy de l'artiste.

Leila Danziger

Néé à Rio de Janeiro (Brésil), elle vit et travaille à Rio de Janeiro.

Je détache les pages des agendas
je libère les jours
je brouille les semaines, les mois, les années
je modèle la pâte du temps qui fut le sien
—entre 1921 et 2011—
un intervalle colossal
d'éternité humaine.

Je mélange mes agendas
à ses étendues de blanc
sur blanc
et des réserves d'avenirs intacts
s'élancent
au-delà de la fin des temps
commencée
le trente et un décembre
ou le cinq Tevet.

(...)

Je reprends ses gestes de pure dépense
sa comptabilité-narrative

et moi seule sait
calculer ce qui reste
de la somme parfaite
_____ le solde
des pertes des jours.

À faire —
Transformer l'appartement en terrain vague
Révéler le nuisible des archives

(extraits de « Économie », in : Ano novo [Nouvelle Année] , Rio de Janeiro : 7Letras, 2016)

Leila Danziger
(traduction : Jovita M. G. Noronha et René Collinot.)

Leila Danziger



“Toutes ces années de notre vie”, 2013/2015, pages et couvertures d’agendas cousues sur carton, 36 x 62 cm (chaque).

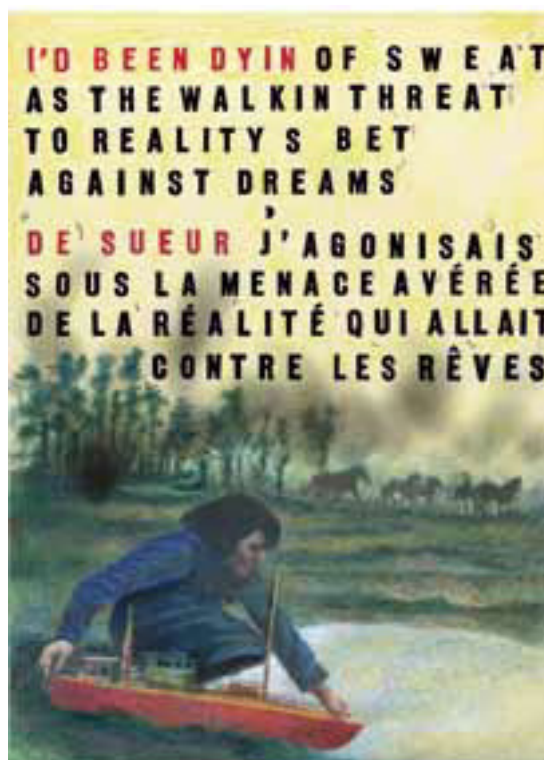
Horst Haack

Né en 1940 à Neubrandenburg (Allemagne), vit et travail entre Paris et Darmstadt.

Peintre du dimanche

Au commencement, Dieu créa le ciel et la Terre. Pendant toute une semaine, il créa la Création jusqu'à ce qu'elle fût terminée. Mais le septième jour, il créa le week-end. Je ne suis qu'un mortel vulnérable, en semaine je fais ma Chronographie terrestre (1980) et pendant le week-end, des livres d'artiste. « Et quand je n'ai plus de bleu, je prends du rouge », aurait dit le peintre Marc Chagall pendant la dernière guerre mondiale. Moi, je fais les choses autrement, je suis daltonien. Je peins autrement, exactement de la manière inverse, déjà depuis le jardin d'enfants, sans la guerre, sans le rationnement, et sans aucun manifeste révolutionnaire.

Horst Haack



“Dancer – un poème de Bob Brady” (1967), Leporello : 18 pages, 27 x 20 cm, gouache, encre de Chine, transfer-drawing, tampon à caractère, 2015.

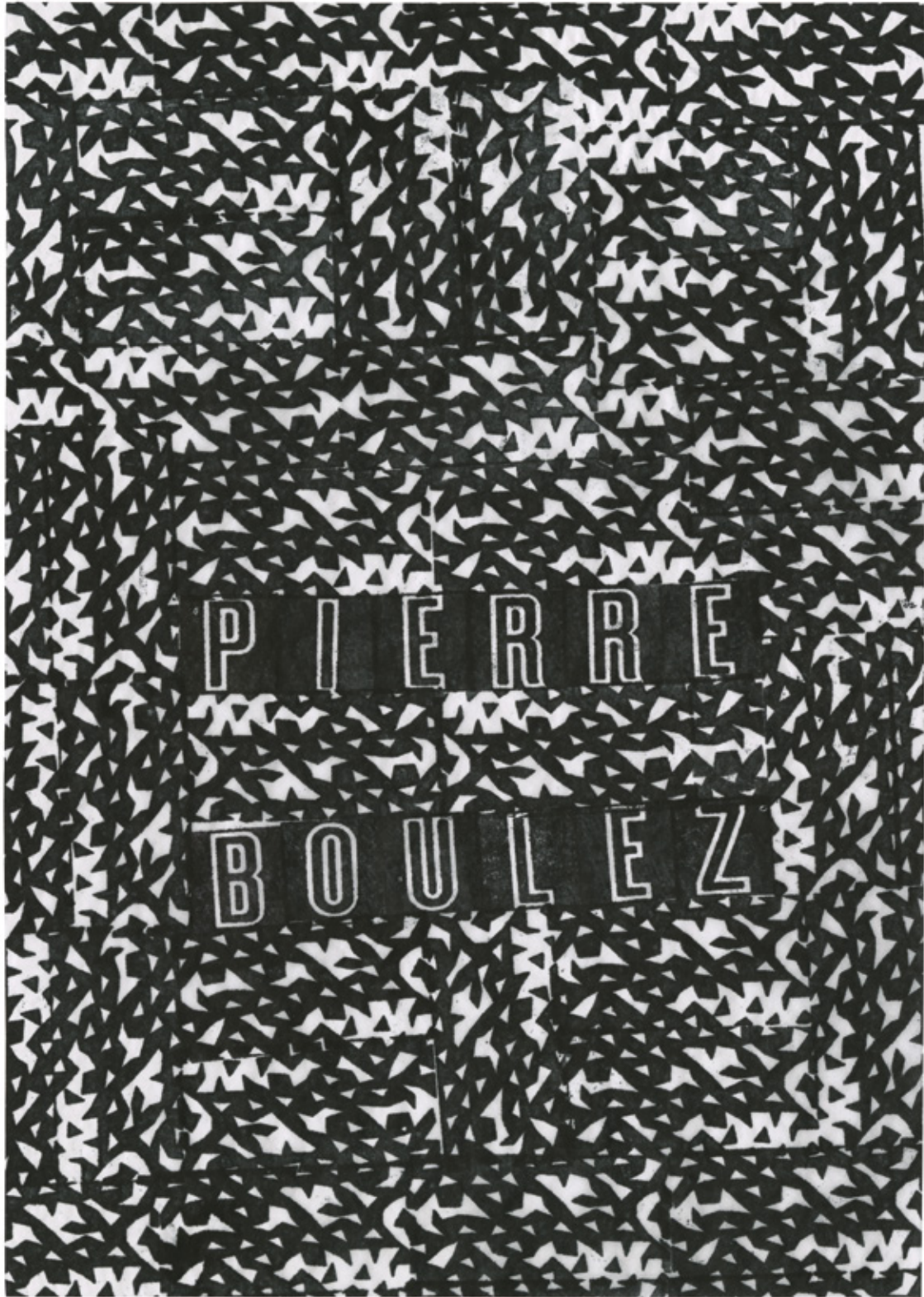
Gianpaolo Pagni

Né à Turin (Italie) en 1969, il vit à Paris et travaille au Pré Saint Gervais.

Son travail se concentre autour de la dimension liée au souvenir et à la trace, utilisant le motif et la répétition pour mettre au jour une archéologie personnelle, forme d'autoportrait sans cesse renouvelé. Le processus de réappropriation, à travers la liste, la collection, l'objet et son empreinte, sont autant d'éléments essentiels dans son travail de dessin que dans sa peinture.

Depuis 2002 il crée ses tampons et les utilise comme des outils de dessin à part entière. Sa pratique s'étend également à travers le livre ; il en crée de nombreux, qu'ils soient uniques, imprimés, peints ou tamponnés, édités, autoédités, reliés ou non.

Gianpaolo Pagni



“DEAD 2016”, 56 dessins (Personnalités décédées en 2016 : acteurs, réalisateurs, footballeurs, écrivains, politiciens, artistes, chanteurs...) – 21 x 29,7 cm pièce, tampon sur papier, 2017.

Etienne Rozsaffy

Né à Toulon en 1936, il vit et travaille à Paris.

La réalité se meut. Pour évoquer cette sensation qui est l'essence de la peinture j'ai choisie des supports qui sont eux-même mouvement :

Le Dodécaptique et le Déroulement.

Le Dodécaptique est un tryptique à douze volets, qui emmène le lecteur qui l'ouvre, douze pages plus loin.

Le Déroulement, qui depuis les égyptiens, entraine celui qui l'a mis en route dans un voyage immobile.

Ces deux supports, les Dodécaptiques et les Déroulements, offrent des possibilités infinies pour celui qui les choisit.

Etienne Rozsaffy



“Février 2005” – dodécaptique – acrylique sur toile, collage – 40 x 87 cm fermé, 120 x 87 cm ouvert. “Octobre 1999” – dodecaptive – acrylique sur toile, collage – 46 x 80 cm fermé, 138 x 80 cm ouvert.

Hans Sieverding

Né en Allemagne en 1937, il vit et travaille dans l'Odenwald.

Hans Sieverding ne présente pas un monde homogène, clairement structuré, unidimensionnel. Il travaille par superposition de signes et de réalités, pour créer un réseau de motifs accumulant couches successives et chevauchements. Les plans des images en strates multiples sont toujours saturés, faisant souvent apparaître des paysages à la végétation luxuriante dont le rythme scintillant des couleurs ne connaît aucun répit. Ces scènes débordantes sont pour Sieverding un moyen d'associer en une seule image des niveaux de réalité et des méthodes de représentation artistiques totalement différents.

Peter Joch,
directeur de la Kunsthalle à Darmstadt.

Hans Sieverding



“Balancen – album photo ancien”, 32 pages (couverture et 4e de couverture matelassées et gaufrées ; pages intérieures ornées à la mine de plomb, au pinceau et avec des collages, 28 x 22 x 8 cm, 2000.